

III- René Philippe Halm répond aux pourfendeurs de l'homéopathie¹...

Publiée sur le site des Entretiens internationaux de Monaco² sous le titre : « *Homéopathie : Examen critique des attitudes et stratégies des pourfendeurs à la lumière de l'évolution de cette discipline et des nouvelles données de la recherche* », une mise au point objective et innovante éclaire la situation spécifique dans laquelle se retrouve la recherche en homéopathie, ce qui suscite l'opposition de ses détracteurs, et les écueils auxquels elle se heurte.

Le texte entier de ce travail étoffé nécessite d'être lu attentivement, vu les horizons qu'il découvre sur le côté actif et en permanente évolution de la recherche en homéopathie. Il a pour intérêt majeur de dissiper les confusions et amalgames regrettables qui, relayés aussi par les médias, y sont régulièrement attachés.

Il montre aussi le chemin qui reste à faire pour que la perspective hahnemannienne soit mieux « audible », que davantage « crédible ».

Président du GIRI³, René Philippe Halm le souligne bien : être capable de répondre de manière argumentée, est indispensable. Cela conditionne la survie de l'homéopathie et de ce qu'elle peut apporter à la médecine autant qu'à la recherche clinique et fondamentale dans sa globalité...

Soucieux d'ouvrir davantage la porte à un possible dialogue plutôt qu'à une polémique, René Philippe Halm met ici les premières bases d'une argumentation en répondant à l'énumération des critiques généralement formulées, dès lors que l'on parle d'homéopathie.

Il insiste dès le début sur un fait : issue de l'observation clinique, l'homéopathie se trouve difficilement évaluable avec les critères scientifiques actuels.

Cela constitue à tel point le point essentiel de la polémique, que de nombreux chercheurs et universitaires indépendants de 25 pays se sont regroupés depuis 25ans, pour confronter leurs vues autour des problèmes spécifiques à la Recherche dans ce domaine⁴.

Dissiper les confusions, éclairer les points qui le méritent, essayer de modifier les conceptions partiales liées à la vision mécaniste qui prévaut actuellement, est devenu indispensable.

René Philippe Halm, tente de le faire, en analysant point par point l'argumentaire avancé par bien des détracteurs de l'homéopathie au travers des propos souvent formulés, mais aussi écrits par le Docteur Jean Jacques Aulas⁵ dans certains de ses ouvrages⁶.

¹ Vu la densité des informations condensées ici et chacun des textes de ce travail étant conçu pour pouvoir être lu séparément quelques redites sont hélas inévitables. Que le lecteur veuille bien nous en excuser. (N.d.a).

² www.entretiens-internationaux.mc

³ Groupe international de Recherches sur l'infinitésimal (GIRI) : structure internationale regroupant de nombreux chercheurs. www.giriweb.com

⁴ Curieusement, souligne-t-il, les travaux qui en sont issus restent peu connus et ont bien du mal à franchir certaines barrières, alors même qu'ils sont publiés dans des maisons d'édition connues et réputées. (Elsevier-Masson notamment).

⁵ Psychiatre et pharmacologue.

⁶ Entre autres « *Placebo Et Effet Placebo En Médecine* » et « *Les médecines douces des illusions qui guérissent* » qui reprennent la plupart des thèmes qu'il aborde généralement dans ses interviews. (N.d.a).

Il s'efforce d'y donner une réponse lorsque celle-ci est possible, et apporte surtout des indications utiles au praticien et au chercheur, en faisant ressortir les particularités de la recherche dans ce domaine et les points où elle mérite des aménagements.

Ainsi, il analyse successivement et dans un premier temps, les différents arguments qui, régulièrement opposés, sont reliés dans les médias... :

Fondés sur la vision strictement mécaniste actuelle, ils n'ont pas changé. Ils continuent pourtant, à périodiquement faire couler beaucoup d'encre ; à susciter même des manifestations de rue, et à augmenter l'audimat de certaines émissions.

Cela ne serait pas grave en soi, si cela n'avait pas pour inconvénient de faire prendre le risque de voir les politiques en être influencés, faute d'avoir en face d'eux une structure suffisamment solide pour pouvoir faire entendre ses arguments : René Philippe Halm soulève avec justesse ce danger qui n'est pas, il faut le dire, encore écarté...

Invariables et concevables dans une perspective où se place une médecine, de plus en plus technicisée, basée davantage sur la preuve et les statistiques, plutôt que sur l'observation clinique, ces arguments se résument en quelques thèmes, qu'il énonce en les développant successivement.

Parmi les principaux :

Les homéopathes se contenteraient de faire correspondre les symptômes attachés à certains remèdes, à ceux du malade.

Ils feraient uniquement référence aux observations et conclusions du fondateur de la théorie ou de ses proches élèves...

L'homéopathie a un effet uniquement placebo ;

Certaines doses administrées ne comportent pas de molécule⁷.

Les travaux scientifiques sont insuffisants,

Il y a une absence de nouveaux remèdes ;

Les matières médicales et les répertoires sont figés depuis leur mise en place ;

Les observations rapportées sont impossibles à contrôler...

Après analyse de leur contenu, qui se voit remis en cause lorsqu'il est erroné, dépassé ou visiblement partial, René Philippe Halm donne des arguments contradictoires.

Ils permettent de montrer sur quels points la vision donnée est caduque ou fondée sur une méconnaissance de ce que la perspective hahnemannienne implique de particulier...

A l'inverse, il dénonce aussi l'inconvénient tout à fait concevable de certaines positions problématiques qui, présentes au sein de cette approche et de son maniement, peuvent en gêner la compréhension pour un non « initié » : ainsi, si la retranscription figée et sans modifications du contenu des matières médicales a, sur bien des points, sa raison d'être, elle peut légitimement interroger les détracteurs et leur donner la sensation d'un recopiage perpétuel, sans caractère de « nouveauté » ou de « modernité ».

⁷ Elles ne contiennent rien...tout au plus du sucre...L'on ne peut pas se suicider avec...(N.d.a).

Les amalgames et confusions de tous types qui rendent la réalité d'action de l'homéopathie peu crédible pour un esprit scientifique, se voient ensuite passés au crible : que ce soit, concernant l'impact des hautes dilutions sur le solvant ; la « Mémoire de l'eau⁸ », improprement associée à l'homéopathie et à ce qu'elle recèlerait de supercherie, vu son apparent aspect expérimentateur dépendant⁹, jusqu'à ; ceci pour rendre compte de son mode d'action, l'application non justifiée des données issues de la théorie du « chaos déterministe » et de la « physique quantique », toutes les questions épineuses sont abordées.

Ces confusions entretiennent d'autant plus l'habituelle polémique, que l'idée de protocoles expérimentaux spécifiques à la démarche hahnemannienne est actuellement encore très peu acceptée en recherche clinique.

René Philippe Halm le souligne bien.

Il en explique la raison tout en montrant que, malgré ces obstacles, des travaux se poursuivent activement en France comme à l'étranger¹⁰ et que leurs avancées sont réelles, qui nécessitent d'être connus et divulgués, ne serait-ce que pour que, au-delà des conditionnements de pensée imposés, un dialogue puisse s'instaurer. Au vu de ce qu'elle peut apporter de nouveau quant aux aléas de bien des thérapeutiques médicamenteuses actuelles, la perspective hahnemannienne a sa place au sein de la médecine et de la recherche. De ce fait, elle s'organise et se vulgarise, au sein du monde médical¹¹, mais pas seulement¹²...

Le médecin homéopathe, même s'il se doit de rester dans le domaine de sa formation et de sa compétence, ne peut plus se permettre d'ignorer ces avancées et de se cantonner dans le seul savoir pratique.

René Philippe Halm souligne ici combien l'absence d'argumentaire à opposer à des pourfendeurs est problématique : son impact se fait sur divers pôles, et l'opposition reste d'autant plus immuable que, en l'absence d'éléments suffisamment éclairés à opposer, et vu leur formation insuffisante sur ce point, lorsqu'ils se retrouvent face aux « scientifiques » qui leur sont opposés, les défenseurs médecins se retrouvent malgré tout, quelque peu démunis pour répondre de façon pertinente à leurs objections.

Or, cela n'est pas sans inconvénients : faute de se voir opposés des arguments « audibles » pour une pensée mécaniste qui sert de critère fondamental, de nouvelles attaques virulentes, et justement argumentées auprès des politiques, se sont faites jour il y a quelques mois dans bien des pays européens¹³.

⁸Que malheureusement, dit René Philippe Halm, bien des homéopathes utilisent pour rendre compte de l'homéopathie qui dans son essence est, il faut toujours le rappeler, basée, non pas sur le problème des dilutions, mais « sur un principe fondamental : celui de la similitude ».

⁹Non encore élucidé dans sa cause réelle...

¹⁰Ceci d'autant plus que, comme cela a pu être souligné par Bernard Poitevin, dont le propos est précieux sur ce sujet, l'homéopathie jouit d'un certain intérêt, vu son faible coût, ce qui n'est pas sans intérêt pour bien des pays et surtout aussi, sa moindre nocivité. Il ne faut pas l'oublier : les thérapeutiques dont les effets iatrogènes trop importants, rendent la prescription limitée, sinon réglementée, en rendent la présence bien utile.

¹¹Initiée plus précisément aux environs des années 1940-1950 semble-t-il, elle n'a commencé à vraiment se structurer qu'aux environs des années 1970...

¹²Qui a été amorcé dans les divers Congrès aux Entretiens internationaux de Monaco avec la présence de personnalités reconnues dans leur domaine de compétence, mais acceptant de pouvoir échanger sur ce thème au travers de leurs formations diverses extérieures au monde de l'homéopathie.

Elles maintiennent le risque, alors même que la recherche est en pleine évolution sur ce domaine et que les éléments qui doivent y être attachés vu sa spécificité, sont mis en lumière, de voir l'homéopathie davantage encore discréditée...

A travers elle, c'est pourtant la recherche en général qui peut se voir ralentie dans ses avancées sur divers plans vu les points susceptibles d'être éclairés par la discipline hahnemannienne.

A bien de ces détracteurs qui avancent que « l'homéopathie ne se réduirait qu'à la théorie d'un médecin élaborée il y a plus de deux siècles » et que « ceux qui la pratiquent se contentent de faire correspondre les symptômes attachés à certains remèdes, à ceux du malade », René Philippe Halm répond que ce n'est pas exact.

Il donne pour preuves différents points, qu'il développe successivement :

Des remèdes nouveaux sont régulièrement présentés ; la « Thymuline » a vu le jour en 1970 ; certaines disciplines médicales apportent un éclairage nouveau sur certaines pathologies dans leur sens caché, et suscitent réflexions et voies de recherche nouvelles¹⁴...

Cela était impossible de faire à l'époque de Hahnemann.

Si- et René Philippe Halm le reconnaît- il est concevable d'avancer que les matières médicales et les répertoires d'utilisation des remèdes ont un aspect qui peut apparaître dépassé dans leur formulation, il souligne aussi la nécessité d'une fidélité aux propos exprimés : ils se révèlent toujours les mêmes lorsqu'ils rendent compte d'un trouble que l'on a pu repérer à l'identique dans une pathogénésie.

Le point de vue selon lequel les pathogénésies¹⁵ seraient peu lisibles, contenant trop d'éléments d'observation difficiles à vérifier aujourd'hui, trouve ici sa parade : René Philippe Halm rappelle que la comparaison entre les pathogénésies de certaines substances chimiques¹⁶ avec les observations de leurs effets secondaires rapportés dans le Vidal, sont explicites...

Pour ce qui est de l'essence des critiques sur la recherche en homéopathie, il montre ensuite combien les arguments énoncés¹⁷ pour réduire l'homéopathie à un seul effet placebo, sinon une supercherie, ne peuvent qu'interpeller :

Pour le Docteur Jean Jacques Aulas, l'« effet placebo » existerait de manière plus importante qu'il n'apparaît et toucherait des pathologies variées. Mais, souligne René Philippe Halm, si cet argument se voit retenu, pourquoi ne serait-il évoqué que pour l'homéopathie¹⁸ et

¹⁴En Angleterre des opposants ont fait même une manifestation en montrant qu'avalier, comme dans un suicide, un ou plusieurs tubes d'homéopathie, ne faisait pas mourir...Ceci dit, si cela était un tube de *Lycopodium*, d'*Arsenicum album* ou d'*Argentum nitricum* chez un « type sensible », ont-ils pu en mesurer les dégâts ou les relier à leur cause véritable- Ils ont par ailleurs insisté pour que sur les tubes vendus la mention : 'Ceci est un placebo' soit mentionnée...Cela ne peut que poser la question de ce qui sous-tend cet acharnement, au point qu'elle justifie une mobilisation pareille, alors même que, vu dans l'optique selon laquelle l'homéopathie n'est que placebo, elle devrait, au contraire ne susciter que cette profonde indifférence attachée aux méthodes populaires, reliées elles aussi aux médecines traditionnelles.(N.d.a).

¹⁵ A savoir les effets d'une dilution administrée à un homme sain, pour déterminer les symptômes qui y sont reliés et pouvoir les repérer ensuite chez un sujet qui, présentant ces mêmes symptômes, en bénéficiera de la prescription.

¹⁶ Et il en cite plusieurs, régulièrement utilisées.

¹⁷ Notamment par le Dr Jean Jacques Aulas dont René Philippe Halm reprend point par point les arguments quelque peu offensifs.

¹⁸ Et non pas à l'homéopathie seule, comme le souligne régulièrement Jean Jacques Aulas.

si « l'on y rajoute les processus reconnus d'auto guérison, quelle place, reste-il à l'activité pharmacologique d'un médicament qu'il soit, allopathique ou homéopathique? ».

Un élément va de plus à l'encontre d'un seul effet placebo : il a toujours été dit que le traitement homéopathique impliquant une réaction de l'organisme « lorsque celle-ci est encore possible », n'a « aucune action dans les affections graves telles les septicémies ou les cancers », or, des résultats récemment observés¹⁹ prouveraient de façon très intéressante l'inverse !...À suivre...

Pour ce qui est de la différence exprimée entre la notion d' « effet placebo », et celle de l'effet d'un placebo²⁰ :

Si l'attitude bienveillante, explicative et rassurante du médecin, génère par elle-même une réponse placebo²¹ ; dès lors que le thérapeute qui intervient dans l'expérimentation ne sait pas s'il donne un placebo ou un vrai remède, peut-il, souligne René Philippe Halm, être véritablement être influencé?

Quant aux travaux de Pavlov et coll.²² cités par Jean Jacques Aulas : des animaux tels les vaches, rats, pourraient être placebo-sensibles ; des animaux traités chez des vétérinaires, selon le principe de l'effet **d'un** placebo (injection d'un placebo par erreur chez un vétérinaire)- involontaire ici- auraient été guéris de troubles divers, certes ; mais, souligne René Philippe Halm : les précautions prises dans les essais cliniques modernes expérimentaux- faits de plus versus placebo sur les animaux et les plantes²³ rendent difficile d'envisager ces cas de figure en homéopathie.

Il évoque ensuite les problèmes posés par les publications scientifiques, notamment celles qui, dans un raisonnement analogique sont improprement appliquées à l'homéopathie : chaos déterministe, approches quantiques, ou encore, de manière bien inappropriée sont utilisées pour en donner « la preuve » -« mémoire de l'eau » y compris²⁴ - elles ne peuvent que lui être, pour des raisons diverses, préjudiciables ...

La technique du double aveugle peu favorable à l'homéopathie constituerait, dit-il ensuite, un obstacle de taille : c'est elle qui prévaut dans la pensée prédominante mais son paradigme ne correspond pas à celui qui prévaut dans l'approche homéopathique ; et c'est là le problème²⁵.

¹⁹ Dont est donné le détail et citées les références et sources.

²⁰ Rappelée par Jean Jacques Aulas dans un travail non orienté vers l'homéopathie, avec remise en cause de l'utilisation des placebos.

²¹ Mais là encore, souligne avec justesse René-Philippe Halm, est-ce que les tous les médecins homéopathes répondent à ces critères de bienveillance, de chaleur... et diffèrent tous de tous les autres médecins, qui seraient froids, distants...?

²² Faut-il parler d' « effet placebo » ou de conditionnement, souligne René-Philippe Halm ?

²³ Où certaines dilutions interviennent sur la croissance des plantes...(N.d.a).

²⁴ Voir article « *Quelques réflexions pour mieux comprendre et connaître la Recherche en homéopathie* » concernant cette confusion sur le site des Entretiens internationaux de Monaco.

²⁵ Voir : *Quelques réflexions pour mieux comprendre et connaître la Recherche en homéopathie* sur le site des Entretiens internationaux de Monaco www.entretiens-internationaux.mc

Les arguments que cette dernière oppose sont, de plus, confortés par le fait qu'elle est peu favorable à l'homéopathie, ce qui est logique vu la présence de signes susceptibles d'appartenir au traitement précédent, les nombreux paramètres à prendre en compte etc...

Elle ne peut être cependant être contournée : la pensée mécaniste, les résultats non probants de la technique du « double aveugle » considérée comme la seule méthode valable influence monde scientifique et politiques !

Pourtant, conclut René Philippe Halm « de nombreux travaux se sont avérés répétables, selon les critères scientifiques les plus rigoureux ». Ils montrent que la recherche en homéopathie n'en est qu'à ses débuts... Les résultats contradictoires observés ici, comme dans toute discipline nouvelle dans un domaine donné, sont davantage à explorer sur différents plans, qu'à rejeter...

Elles suscitent de nombreuses hypothèses qui méritent d'être rappelées ; ce que font de façon innovante tous les chercheurs et universitaires qui se penchent activement sur une homéopathie, telle que la souhaiterait sans doute Hahnemann ; c'est à dire en phase avec les avancées de son temps ...

Docteur Geneviève Ziegel